

arrivé au bout de toutes et m'élancer enfin dans l'inconnu, le vrai - alors que la dimension de ces tâches était devenue telle déjà, que pour les mener à bonne fin, même avec l'aide de bonnes volontés qui avaient fini par arriver à la rescousse, le restant de mes jours n'y aurait pas suffi !

Mon principal guide dans mon travail a été la recherche constante d'une cohérence parfaite, d'une harmonie complète que je devinais derrière la surface [◇]turbulente des choses, et que je m'efforçais de dégager patiemment, sans jamais m'en lasser. C'était un sens aigu de la "beauté", sûrement, qui était mon flair et ma seule boussole. Ma plus grande joie a été, moins de la contempler quand elle était apparue en pleine lumière, que de la voir se dégager peu à peu du manteau d'ombre et de brumes où il lui plaisait de se dérober sans cesse. Certes, je n'avais de cesse que quand j'étais parvenu à l'amener jusqu'à la plus claire lumière du jour. J'ai connu alors, parfois, la plénitude de la contemplation, quand tous les sons audibles concourent à une même et vaste harmonie. Mais plus souvent encore, ce qui était amené au grand jour devenait aussitôt motivation et moyen d'une nouvelle plongée dans les brumes, à la poursuite d'une nouvelle incarnation de Celle qui restait à jamais mystérieuse, inconnue - m'appelant sans cesse, pour La connaître encore. . .

Le plaisir et le ravissement de Dieudonné était surtout, il me semble, de voir la beauté des choses se manifester en pleine lumière, et ma joie a été avant tout de la poursuivre dans les replis obscurs des brumes et de la nuit. C'est là peut-être la différence profonde entre l'approche de la mathématique chez Dieudonné, et chez moi. Le sens de la beauté des choses, pendant longtemps tout au moins, n'a pas dû être moins fort en moi qu'en Dieudonné, alors qu'il s'est peut-être émoussé au cours des années soixante, sous l'action d'une fatuité. Mais il semblerait que la perception de la beauté, qui se manifestait chez Dieudonné par l'émerveillement, prenait chez moi des formes différentes : moins contemplatives, plus entreprenantes, moins manifestes aussi au niveau de l'émotion ressentie et exprimée. S'il en est ainsi, mon propos serait donc de suivre les vicissitudes de cette ouverture en moi à la beauté des choses mathématiques, plutôt que du mystérieux "don d'émerveillement".

9.8. (40) La mathématique sportive

Il est assez clair que l'ouverture à la beauté des choses mathématiques n'a jamais entièrement disparu en moi, même en les années soixante jusqu'en 1970, où la fatuité a pris progressivement une place grandissante dans ma relation à la mathématique et aux autres mathématiciens. Sans un minimum d'ouverture à la beauté des choses, j'aurais été bien incapable de "fonctionner" comme mathématicien, même à un régime des plus modestes - et je doute que quiconque puisse faire travail utile en mathématiques, s'il ne reste vivant en lui, tant soit peu, ce sens de la beauté. Ce n'est pas tant, me semble-t-il, une prétendue [◇]"puissance cérébrale" qui fait la différence entre tel mathématicien et tel autre, ou entre tel travail et tel autre du même mathématicien ; mais plutôt la qualité de finesse, de délicatesse plus ou moins grande de cette ouverture ou sensibilité, d'un chercheur à un autre ou d'un moment à l'autre chez le même chercheur. Le travail le plus profond, le plus fécond est celui aussi qui atteste de la sensibilité la plus déliée pour appréhender la beauté cachée des choses¹⁰ (36).

S'il en est ainsi, il faut croire que cette sensibilité a dû rester vive en moi jusqu'à la fin, par moments tout

¹⁰(36)

Une telle sensibilité délicate à la beauté me semble intimement liée à une chose dont j'ai eu occasion de parler sous le nom de "exigence" (vis-à-vis de soi) ou de "rigueur" (au plein sens du terme), que je décrivais comme une "attention à quelque chose de délicat en nous-mêmes", une attention à une qualité de compréhension de la chose sondée. Cette qualité de **compréhension** d'une chose mathématique ne peut être séparée d'une perception plus ou moins intime, plus ou moins parfaite de la "beauté" particulière à cette chose.